

ALAIN SANTACREU

LE JOUR AURÉLIENNE

louve de miel tapie
au seuil des portes du silence
dans le noir plus noir que le noir
jaillit lumière d'ange
foudre éléphante du sommeil
sorcière sans pensée
ô douce ensoleillée
ni paroles magiques
ni charmes dévoyant
l'incendie des mots silencieux
aurorale rosée
en audition muette
la voix nue du poème
des écailles du jour
encor vêtue de la fragile
défaillance de l'aube
sidérale et limpide
laitances sur ton ventre
fils de la vierge déflorée
neiges au rouge dévoilé
odoriférantes salines
dans la ferveur de l'aube
mouillée à l'indigo
embrasement porphyre
rougeoyant des grenades
juteuses de tes seins
aveugle désirance
bourdonnement d'essaim
hystérique beauté abeille
iliaque belvédère

l'être enneigé sera
blanche et noire la nuit
et le jour aurélienne
abbaye la blessure
dogmatique majeure
gèlera l'âme dans ton corps

d'hauturières messageries
j'ai reçu ton e-mail en plein cœur
les eaux infantiles de tes yeux
la chair liliale du royaume
éblouissement lacrymal
libérée de l'enclos mental
hiérophante d'un christ
femme étoile écarlate
du matin aux lèvres de joie
la ruche a été transpercée
partout où tu étais iras
j'ai bu et boirai l'eau désir
des latrines divines
l'hostie fondante de l'urée
d'or brûlant sur ma langue
les théurgies sanglantes
du vin des vignes du thabor
nature d'avant l'inconscience
exalte ta nudité princière
exulte ta gorge d'enfant
eucharistiques aéroles
couronnées de glace et de feu
partout j'ai suivi et suivrai
l'ardente trace de tes pas
marcheuse du ciel véridique
transparente jusqu'au sommet
mère et amante fée
des glaciers hyperboréens
soleil vert dernier souffle
du dernier mot à prononcer

ambre de l'aube blancheur
eurydice qu'ombrage les ailes
boréennes des grands cygnes
pénètre en moi douce calcinée
lumière du sang lustral
bienheureuse crucifiée

je suis l'urne où tu renais
de tes cendres fleur inverse
nuitement le blanc de ton abîme
se déverse dans mes yeux
sans paupières ouverts au soleil

le voile de l'eau nuptiale
enfantement mâle de la femme
apocalypse du firmament

je suis votre compagnon fidèle
de désir éternellement belle
dévoreuse des ombres errantes
qui ajournent indéfiniment
notre jour pour demeurer
dans la mensongère astralité
amniotique de la pénombre

renaître avec vous dans le silence

la voix de l'au-delà de la voix
porte un nom d'une seule syllabe
de trois lettres mais celui qui sait
se tait sur ce trigramme sacré

dire le silence est impossible
et plus impossible le penser
le silence est hors de tout langage

la pensée qui écoute l'appel
du silence n'est plus la pensée

projeté dans le silence l'homme
prononce d'un seul souffle son nom
le silence inspire par la bouche
le son qu'il expire par le nez

à l'état de veille correspond
un son premier lettre première
la deuxième lettre est dans l'état de rêve
dans le sommeil profond la troisième

méditer sur le son des trois lettres
ouvre l'accès à la quatrième
au-delà des portes du silence

dans le bruit se trouve le silence
et le silence est sans bruit

les mots nous mènent jusqu'à la porte
seule docte ignorance du vide
la clé du silence peut l'ouvrir

entre dans la maison de la mort
vivant dans l'attention absolue
vois dans l'ouverture de la porte
la source de toute création

la bonne question ouvre la porte
interrompt l'esclavage des mots
c'est la question du silence

deviens comme un enfant sans images
sombre dans le néant de toi-même
le noir qui ne reçoit le soleil
le plus noir t'ouvrira le chemin
suis l'étincelle dans la ténèbre
la ténèbre lumineuse
jaillissante du silence
jusqu'à l'empreinte du désert
tendue comme un fil blanc ténu
un fil blanc dans le noir le plus noir
tu me tendras ta lumière
terrible bien-aimée de l'esprit
aimantante de l'amour aimant
tu me confieras ta vérité
dans l'attention l'un de l'autre
le désert est le désir en soi
l'énigme que tu me poses
l'amour et la mort sont sans chemin
ils ne sont ni ceci ni cela

si le cœur se présente blessé
l'écriture mêlée à ta voix
enfante le poème par traits
épelle les mots calligraphiés
dans la *materia prima* du blanc

en traçant la courbure du vide
tu m'as inoculé la laiteuse
évidence du désir
exorciste de mes songes
votre poésie magique
votre délire me délivre
oracle de mon présent

femme est le mot le plus noble
purificateur de l'âme
c'est ainsi que tu t'appelles
virginité que l'homme ignore
géomancienne blancheur

Je lis les empreintes sur la neige
comme les traces de tes écrits
les signes qui parcourent le ciel
comme les traces de tes écrits
les plis que le vent fait sur l'eau
comme les traces de tes écrits
je t'ai lu avant ton écriture

odalisque couchée sur le lit
dans ta nudité lascive
je vois par l'œil de ta hanche
ton beau corps de femme désirée
naître de la cendre de toi-même
après que tu aies brûlé mon corps
ta beauté jamais n'est passée

blanche et noire fut la nuit
de la mort de gérard de nerval
le soleil qui brûlait dans la nuit
par un temps de pleine lune
un autre niveau de poésie
donné par sa pendaison
une autre saison de la vie
qu'il fixait de ses yeux pleins de larmes

nous qui avons refusé de vivre
selon ce qu'on nous a dit
les hommes sans prédicat
les rebelles asociaux
les non-assujettis aux doxas
nous qui n'avons aucun maître
les anarchistes sans dogmes
nous transmettons ce message
à nos sœurs et frères humains
le moi n'explose que dans le centre
si vous désirez vous libérer
vous ne pourrez sortir du cercle
qu'en allant vers votre centre
qui est notre commun

les paroles de l'amour
parlent d'un royaume sans royaume
et sans dieu
d'un monde sans fleurdérisation
d'un peuple porteur de vérité

d'ur en chaldée la babylonienne
les vents apportent l'odeur d'urée
dont les pages du livre sacré
restent imprégnées par les siècles
les chiens abandonnés les reniflent
soulèvent leur patte arrière et pissent
le seigneur dit à abram
quitte ton pays et tes parents
choisis l'obéissance insensée
sois une bénédiction sans rien
bienheureux sont les pauvres en esprit
ceux qui soulèvent la patte et pissent
car ils sont dans la vingt-et-unième

dépouille-toi ouvre-toi
enduis ton corps du vin des vignes
donne-moi ton sein à boire
sur mes lèvres le vin et le lait
du thabor et du carmel
buvons bouche contre bouche

je boirai la sève à la racine
de votre sein fleur coupée
et la blancheur de l'aube dernière
éjaculera dans votre cœur
ainsi et sans que vous l'ayez su
l'éclair du logos spermatikos
aura enfanté votre âme
et l'amour vous fut donné

ton premier baiser sera le dernier
souffle que je recevrai
la vive flamme d'amour
annonciatrice du corps
de lumière dont parle jean
de la croix qui brûle en toi
âme de la parole et du souffle
la treizième et la première
que ton nom s'éveille dans ma nuque
et traversant mes yeux qu'il résonne
dans mon crâne prononce-le
d'un seul souffle qu'explose l'expir

à l'été jauni
le soleil qui monte
vers vous me courbe vers la cime
de ton cœur seigneur
qu'aucun de mes pas ne descende
plus jamais je n'oublierai de regarder
à mes pieds les stigmates du présent
comme vous à l'instant où vous rendiez
votre dernier souffle
votre tête renversée
blessée d'épines
la dernière image inscrite dans votre œil

à l'heure où le ciel sera
mie trempée dans le sang
je serai votre pain

au calvaire je recevrai dans ma bouche
l'hostie donnée par votre ange et vous reprendrez
le baiser du souffle que vous m'aviez prêté
celui de l'*agapè* qui rend l'âme vivante
guérissez-moi de toute hypnose religieuse
je ne souhaite que poser mon front
sur le giron de ma dame
voir descendre en moi son esprit vivifiant
mourir licorne poétique